

## SPINOZA, DIFFICILE ET JOYEUX

### L'érudition fait peur

Didier Lambois

Le XVII<sup>ème</sup> siècle est considéré, à juste titre, comme le siècle de la Raison, mais la science et la Raison font peur à beaucoup, déjà à cette époque. Chacun connaît le sort de Giordano Bruno, ou encore le procès de Galilée<sup>2</sup>. Mais le catholicisme n'avait pas le privilège de cette réaction souvent inhumaine. Le herem prononcé à l'égard de Spinoza montre que le judaïsme n'était guère plus tolérant.

*À l'aide du jugement des saints et des anges, nous excluons, chassons, maudissons et exécrons Baruch de Spinoza (...). Qu'il soit maudit le jour, qu'il soit maudit la nuit ; qu'il soit maudit pendant son sommeil et pendant qu'il veille (...). Sachez que vous ne devez avoir avec Spinoza aucune relation ni écrite ni verbale. Qu'il ne lui<sup>3</sup> soit rendu aucun service et que personne ne l'approche à moins de quatre coudées. Que personne ne demeure sous le même toit que lui et que personne ne lise aucun de ses écrits.*



Né à Amsterdam le 24 novembre 1732, Spinoza n'avait que 23 ans lorsqu'il fut ainsi chassé de sa communauté. Peu de temps auparavant il s'était fait agresser à coups de couteau par un fanatique juif. Comment expliquer tant de haine à l'égard d'un jeune homme qui n'avait encore rien écrit ? Peut-être avait-il déjà parlé à ses amis de l'idée qu'il se faisait de Dieu, une idée qui, il est vrai, peut remettre en cause beaucoup de traditions et de dogmes religieux. Peut-être avait-il parlé aussi de sa foi en la Raison, bien plus grande que celle qu'il avait à l'égard des textes sacrés.

Né dans une famille de marranes<sup>4</sup>, Spinoza a été formé à l'école rabbinique et a une très bonne connaissance de la Bible et de l'hébreu. Mais il a aussi fréquenté, dès 1652, l'école latine de

<sup>2</sup>Saint Robert Bellarmin (il a été canonisé en 1930) conduisit leurs procès. Giordano Bruno (1548-1600) affirmait le mouvement de la terre, l'infinité de l'univers et la pluralité des mondes : il fut brûlé vif le 17 février 1700. En 1633, Galilée (1564-1642) dut abjurer pour éviter le même sort.

<sup>3</sup>Herem prononcé le 27 juillet 1756. Cité par Steven Nadler dans son ouvrage Spinoza, Bayard 2003. ([Voir intégralité du hérem](#))

<sup>4</sup>Les marranes sont, initialement, des juifs de la péninsule ibérique (Spinoza est d'origine portugaise) qui avaient été contraints de se convertir au catholicisme mais qui continuaient à pratiquer leur religion en secret. Souvent victimes ensuite de l'inquisition, les marranes ont été nombreux à migrer vers des États plus tolérants, comme les Pays-Bas.

Franciscus Van den Enden<sup>5</sup>, ancien jésuite devenu libre-penseur, et cela a été pour lui l'occasion de découvrir toute l'activité philosophique et scientifique de son siècle, Galilée, Descartes etc.

Rejeté par sa communauté Spinoza doit renoncer à travailler dans l'entreprise commerciale qu'il gérait avec son frère. Il va se retirer du monde. Il apprend le métier de polisseur de lentilles, dont il va vivre, et se consacre, à mi-temps, à l'écriture ; polir et écrire, deux activités où il montre la même application, la même patience, la même minutie et la même discrétion.

Spinoza n'est pas pour autant un ermite. Même si par prudence il ne publie de son vivant qu'un seul ouvrage sous son propre nom, en 1663, il crée autour de lui un cercle d'admirateurs et d'amis auxquels il aime exposer ses idées, et de ce fait sa réputation devient vite très grande, mais c'est aux yeux de beaucoup une réputation d'homme dangereux et de mécréant.

L'ouvrage qu'il publie en 1663 n'est pas un exposé de sa pensée et il le dit explicitement : «*Que nul ne croie donc que l'auteur enseigne ici ses propres idées ou même celles qu'il approuve*». Ce premier ouvrage n'est pas très original par son contenu (ce n'est qu'une explication de la pensée de Descartes) mais il l'est par sa forme, et le titre l'indique clairement : *Principes de la philosophie de Descartes démontrés selon la méthode géométrique*.

### **Il y a connaître et connaître**

Dans plusieurs de ses ouvrages Spinoza insiste sur la nécessité de distinguer différents modes de connaissance qui détermineront notre sagesse et aussi notre bonheur, notre joie. Selon les présentations qu'il en fait, il en distingue trois ou quatre (il s'arrête à trois dans *l'Éthique*) qui sont, pour aller du moins parfait au plus parfait, « la connaissance imaginative », qui peut être directe ou indirecte, « la connaissance par raison » et « la connaissance intuitive ».

Nous nous contentons trop souvent d'une connaissance « par signes » comme le dit Spinoza, une connaissance indirecte, par ouï-dire, ou d'une connaissance par expérience singulière, une connaissance empirique qui, à partir d'observations particulières, nous amène à construire des lois générales qui ne nous permettent pas de comprendre la nature des choses, leur cause véritable, et qui sont souvent approximatives ou erronées. Nos sens et nos habitudes nous trompent et nous font imaginer plutôt que connaître !

L'idéal serait d'avoir une connaissance directe de la nature des choses, de leurs causes, mais cet accès immédiat à la vérité, cette connaissance intuitive, semble réservée aux plus sages, aux plus savants. Pourtant, entre cette science intuitive qui semble inaccessible, divine, et la science imaginative ou inductive, souvent fragile et trompeuse, il reste un mode de connaissance qui reposerait davantage sur une activité strictement rationnelle, rigoureuse, logique. Et Spinoza considère que les mathématiques sont l'exemple même de cette activité rationnelle, de cette science déductive qui mène à la vérité, et c'est l'exemple qu'il veut suivre. Il le dit clairement dans l'incipit des *Principes de la philosophie de Descartes démontrés selon la méthode géométrique* :

---

<sup>5</sup>Van den Enden (1602-1674) est devenu l'ami de Spinoza et l'a probablement hébergé pendant plusieurs années après son herem. Très attaché, comme Spinoza, à l'idée de démocratie, van den Enden, qui avait ouvert une école à Paris, a participé à un complot (le complot de Latréaumont) visant à établir une république en France. Il fut emprisonné, torturé et pendu à la Bastille.

« *La méthode des mathématiques dans la découverte et dans l'exposé des sciences – c'est-à-dire la démonstration des conclusions par définitions, postulats et axiomes – est la meilleure et la plus sûre pour chercher la vérité et l'enseigner ; voilà l'opinion unanime de tous ceux qui veulent s'élever au-dessus du vulgaire* ».

Ce souci de démonstration, comparable à ce qui se fait en mathématiques, se retrouvera ensuite dans l'ouvrage majeur de Spinoza, *l'Éthique*<sup>6</sup>. Bien qu'il y traite de l'homme, des passions humaines, de la liberté, du salut de notre âme et même de Dieu, Spinoza, convaincu que l'homme n'est pas « *un empire dans un empire* », qu'il participe de la nature, et donc de Dieu<sup>7</sup>, Spinoza va choisir d'adopter une démarche mathématique et réfléchir comme le ferait un géomètre :

*Je traiterai donc de la nature des Affections et de leurs forces, du pouvoir de l'Âme sur elles, suivant la même Méthode (...) et je considérerai les actions et les désirs humains comme s'il était question de lignes, de surfaces et de solides.* (Éthique III)

### **L'héritage de Spinoza**

À sa mort, le 21 février 1677, Spinoza laissait à ses héritiers, outre quelques dettes, bien peu de choses à se partager ; un inventaire précis en a été fait ([voir](#)). Mais sa bibliothèque, riche de cent cinquante livres, contenait de nombreux ouvrages mathématiques, dont les fameux *Éléments* d'Euclide que Spinoza admirait beaucoup, il le dit à plusieurs reprises dans ses ouvrages :

*Euclide, qui n'a écrit que des choses extrêmement simples et parfaitement intelligibles, est aisément explicable pour tous et en toutes langues ; pour saisir sa pensée, en effet, et être assuré d'en avoir trouvé le vrai sens, il n'est pas nécessaire d'avoir une connaissance entière de la langue où il a écrit ; une connaissance très commune et presque enfantine suffit ; il est inutile aussi de connaître la vie de l'auteur, le but où il tendait et ses mœurs, de savoir en quelle langue il a écrit, pour qui, en quel temps, non plus que les fortunes du livre, les diverses leçons du texte et enfin quels hommes ont décidé de le recueillir.* TTP7.

C'est bien évidemment à ce dernier que Spinoza emprunte, strictement, la forme déductive et systématique qu'il fera sienne. C'est que pour lui, seul un raisonnement rigoureux, construit sur des définitions claires, des axiomes évidents, peut nous libérer de nos erreurs, de nos préjugés, de nos superstitions. Autrement dit, seul un raisonnement mathématique peut conduire à la vérité, car pour qu'il y ait « mathématique » il n'est pas nécessaire que les propositions soient formulées dans une langue numérique ou algébrique, il suffit qu'elles forment un système où elles puissent se déduire les unes des autres, sans que rien ne puisse les contredire ou les mettre en doute. C'est à cet exercice difficile que se livre Spinoza dans les 258 propositions (théorèmes) que l'on trouve dans *l'Éthique*.

Ne pas se contraindre à faire cet effort méthodique, mathématique, ce serait accepter de rester dans l'illusion et l'ignorance, ce serait accepter la servitude, ce serait, pour Spinoza,

<sup>6</sup>L'ouvrage ne sera publié qu'en 1677, après la mort de Spinoza, et interdit dès l'année suivante.

<sup>7</sup>L'homme appartient à la nature et ne peut s'extraire de cet ordre, il en subit les lois, les déterminismes et il doit s'efforcer de les comprendre pour ne plus se méprendre sur l'idée qu'il se fait de sa liberté. De même, pour Spinoza, Dieu n'est pas un être transcendant, extérieur et supérieur, mais il est ce qui est, la totalité de la nature : « *Deus sive natura* ».

accepter la tristesse d'une vie subie. Ce que veut nous léguer ce philosophe mathématicien, ce mathématicien philosophe, c'est une leçon de rigueur mais aussi une leçon de liberté et de bonheur, une leçon de joie.

*Définition II : La Joie est le passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection.*

*Définition III : La Tristesse est le passage de l'homme d'une plus grande à une moindre perfection.*

*EXPLICATION : Je dis passage. Car la Joie n'est pas la perfection elle-même. Si en effet l'homme naissait avec la perfection à laquelle il passe, il la posséderait sans affection de Joie ; cela se voit plus clairement dans l'affection de la Tristesse qui lui est opposée. Que la Tristesse en effet consiste dans un passage à une perfection moindre et non dans la perfection moindre elle-même, nul ne peut le nier, puisque l'homme ne peut être contristé en tant qu'il a part à quelque perfection. Et nous ne pouvons pas dire que la Tristesse consiste dans la privation d'une perfection plus grande, car une privation n'est rien. L'affection de Tristesse est un acte et cet acte ne peut, en conséquence, être autre chose que celui par lequel on passe à une perfection moindre, c'est-à-dire l'acte par lequel est diminuée ou réduite la puissance d'agir de l'homme. (Éthique III)*



Contrairement à ce que nous pensons trop souvent, nous et nos élèves, la Raison n'est pas triste, elle n'est pas froide, même sous la forme euclidienne, elle réjouit et elle doit aussi permettre la concorde, la paix. Sans Raison il n'y a que passions et haine, illusions et superstitions barbares. Le titre de l'une des gravures de Goya (1746-1828) est de ce point de vue très explicite :

« **Le sommeil de la Raison engendre des monstres** »

et il a raison. Et puisque la Raison s'exprime essentiellement dans la démarche mathématique, compte tenu du contexte actuel, osons l'affirmer haut et clair : **le sommeil de la mathématique engendre des monstres.**

Si nous évoquons, au début de ce texte, des formes d'intégrisme hostiles à la Raison et à la science, nous savons qu'il en existe encore aujourd'hui que nous, professeurs de mathématiques ou de philosophie, nous nous devons de combattre. C'est même notre rôle essentiel ! Et pour cela, redonnons à la Raison son caractère joyeux.

*Benedictus despinosa*

Combien j'aime cet honnête homme  
Plus qu'avec des mots ne puis le dire.  
Pourtant crains qu'il ne reste seul  
Avec son auréole rayonnante.

Einstein à propos de l'Éthique de Spinoza, Œuvres choisies, t.V